

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Francois\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[49. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon Dieu, que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies".

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 185-186-187, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/215-223

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49. Mardi 9 heures le 26 septembre

Mon Dieu que vous avez raison lorsque vous me dites " Vous avez rencontré sur votre chemin bien peu d'affections vraies." Que vous avez raison encore quand vous attribuez bien ma méfiance à cette triste habitude de n'avoir jamais trouvé de vrai dévouement. Je vous remercie, je vous remercie beaucoup de m'expliquer si naturellement cette injustice dans mon caractère. Ce défaut n'était pas dans mon cœur, il y est venu par l'expérience mais Monsieur, cette découverte c'est vous qui me la faites faire ce matin par votre lettre. Je voudrais bien vous dire, vous prouver tout ce que je vous en porte de reconnaissance. Eh bien, je vous entends d'ici vous ne voulez une preuve une seule. Vous l'aurez. Je veux croire croire, tout ce qui me vient de vous, croire en vous, ne croire qu'en vous. Ah si vous saviez comme ces élans de mon âme sont sincères, comme cette promesse vient du fond de mon cœur vous m'aimeriez dans ce moment si vous étiez auprès de moi.

Je suis triste de penser que mes deux dernières lettres vous auront donné de l'humeur, et j'ouvrirai la vôtre demain avec un peu de crainte. J'ai peur de vous Monsieur, oui j'ai peur, quand je sens que j'ai pu vous déplaire, que je vous ai montré de l'impatience, de l'injustice. Pardonnez-moi, pardonnez moi, je vous en prie. Regardez au fond de tout cela, pardonnez-moi la forme. Vous verrez comme bientôt vous n'aurez plus rien à me pardonner & vous serez joyeux de votre ouvrage. Je relis votre lettre & j'y trouve bien quelque chose à redire. En parlant des soucis qui pèsent sur les hommes, de leurs devoirs de tous genres, vous ajoutez : " Si leur situation était un peu abaissée, leur considération tant soit peu diminuée, ils perdraient un peu, beaucoup peut être dans la pensée, dans l'imagination, & quelque jour dans le cœur des personnes qui les aiment le plus." De qui parlez-vous là Monsieur, il n'est pas possible que vous ayez pensé à moi en écrivant cela. J'aime votre gloire, parce que vous l'aimez, j'aime tout ce que vous aimez, mais pour moi pour ma satisfaction ? Ah c'est votre cœur seul qu'il me faut. Vous, un cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans autre intérêt sans autre distraction pour vous, comme pour moi. Voilà Monsieur comme aime une femme. Mais vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas. Je vous demande seulement de ne pas mépriser ce que vous ne comprenez pas. Dans ce moment Monsieur je me sens plus haut que vous.

Me voila donc attendant celle dissolution avec une impatience ! Je crains d'y montrer trop d'intérêt. Hier soir j'ai demandé quand elle aurait lieu. J'ai essayé de donner à mon accent toute l'indifférence possible, je crains que cela ne m'ait pas beaucoup réussi. M. Molé était chez moi, il m'a dit : " ni tout de suite, ni très tard. Un juste milieu." cela ne m'a pas beaucoup avancé. J'ai été un moment seule avec

lui, il est venu de bonne heure. Il est plein de recherches, de manières gracieuses. Il va à Compiègne demain. Il veut que je remette à lundi le dîner chez Mad. de Castellane afin qu'il puisse en être. Tout cela ne me plaît pas trop, & il m'est difficile de m'en tirer. L'article du Journal des Débats hier lui a paru être écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Pahlen, Pozzo, M. de Boigne, Mad. Durazzo et le prince Schenberg passèrent la soirée chez moi. Je la finis tête-à-tête avec Pahlen, c'est toujours de mon mari que nous parlons ensemble, & quoique ce soit triste nous avons fini par rire. J'ai eu une lettre de M. Thiers ce matin de Cauterets encore. Il s'ennuie. Le 1er octobre il le quitte avec sa famille. Ils iront passer quelques jours chez M. de Cases ou chez M. de Talleyrand, et puis il va établir sa famille à Lille & lui-même veut aller en Hollande. Il passera par Paris peut-être, il n'en est pas sûr mais s'il y passe je le verrai.

On m'écrit de Valençay que la visite de M. Salvandy a eu pour objet de faire comprendre que M. de Valençay ne pouvait pas être fait pair à la prochaine nomination. Cela a donné beaucoup d'humeur. Je veux tout de suite avoir expédié toutes mes petites nouvelles. M. de Hugel est fou. Je m'en étais aperçu un peu ; vous ne sauriez croire l'instinct & que j'ai pour cela, & hier au soir M. Molé m'a dit avant que je lui en parlasse qu'il le croyait dérangé. Il vient chez lui à huit heures du matin tous les jours, les larmes aux yeux, lui découvrir une nouvelle conspiration.

Je reviens à vous. Il est dix heures & demi, vous recevez ma lettre ; encore une mauvaise lettre, je suis en grande colère contre moi-même et vous êtes si doux pour moi, si doux, si bon ! Mais, Monsieur l'absence ne vous vaut rien. Vous faites tant de mauvaises découvertes sur mon compte ! Si cela dure encore vous finirez par trouver que vous avez fait un bien mauvais marché, venez prendre tranquille possession de votre bien, & vous penserez autrement. Je suis bien aise des bonnes nouvelles de votre mère & de vos enfants ; mais vraiment établissez les ici, vous serez moins inquiet pour votre mère ; est-ce que vous ne trouvez donc pas cela vous même.

Ce n'est plus de moi que je parle. Je dîne aujourd'hui chez Pozzo. J'irai embrasser Lady Granville avant de m'y rendre. Ils arrivent ce matin, c'est un grand plaisir pour moi. 1 heure M. l'officier de la légion d'honneur est venu m'interrompre ; après lui mon énorme toilette, maintenant je vais faire ma première promenade. Ah ! si je pouvais aller vers vous au lieu de cette lettre ! Si tout à coup je me trouvais dans ce cabinet que vous fermez à clé ! Monsieur, je vais dire mille bêtises. Faites-moi taire. Vous me promettez de me nommer un jour dans la lettre que je reverrai demain ou après-demain. Mais sur cela vous seront arrivées mes mauvaises lettres, vous vous serez fâché, vous n'aurez plus en envie de me donner le moindre plaisir. Monsieur je crois que je me trompe encore, vous aurez eu pitié de moi, vous m'aurez plainte, mais vous ne m'aurez pas punie. Demain à 10 h 1/2, je me dirai que vous n'êtes plus fâché, que vous m'aimez encore, toujours, oui toujours, toujours.

Ah ! Que d'adieux, je vous adresse en répétant un mot toujours. C'est celui-ci qui est le bon aujourd'hui toujours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 49. Paris, Mardi 26 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/967>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur185-186-187

Date précise de la lettreMardi 26 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

49/193

Mardi 9 heures le 26 septembre 185

mon Dieu je vous envoie ces quelques
lignes dites "Vos quelques souvenirs me sont
devenus très précieux d'affection vraie". Je
vous envoie encore quand vous
attribuez une infirmité à cette triste
habitude de n'avoir jamais l'habitude
vraie de mourir. Je vous remercie
Je vous remercie beaucoup de m'expliquer
si naturellement cette infirmité de ce
caractère. Ce défaut si c'est par dans
mon cœur, il y est aussi par l'expérience.
mais, hélas, cette décision, c'est
vous qui me la faites faire et cela
par votre lettre. Je voudrais bien vous
voir, mais pour tout ce que je vous en
peut de reconnaître. Et bien je vous
embrasse d'ici, avec un vif intérêt
une seule, vous l'aurez. Je vous envoie

crois, tout après au vint de vous, crois
un vint, au crois qui au vint. ah si vous
sachiez comme ces lettres de mon âme
sont siennes, comme cette promesse
de fond de mon cœur! vous en auriez
donc le cœur si vous étiez au pied de
moi.

si vous tenez de pleurer que vous de
deux lettres vous accordez d'un de
l'honneur, et j'aurai la carte de
avec un peu de la suite. j'ai peur de
vous ne m'en dire, mais j'ai peur, quand
je suis que j'ai vu un deplaire, que
vous ai vu de l'impudence, de
l'ingratitude. pardonnez moi, pardonnez
moi si vous en sachiez. ne soyez au fond
d'ordinaire, pardonnez moi la forme.
vous voyez ~~de~~ comme bricole

vous

de vous

si

peut-être

un peu

de la

de vous

peut-être

Donner ce' auoy plus rien a' un pardonner
à un seul jour de votre ouvrage.
Je retiens votre lettre & j'y tiens bien
quelque chose à voir. ~~Je vous prie~~
en parlant de vous qui j'ai vu me
les honneur, de leur donner à tout prix
vous ajoutés, "si leur situation était un
peu amélioré, leur considération tant soit
peu diminuée, ils pourraient un peu
souffrir peut-être, dans la guerre, dans
l'émigration, & peut-être dans la
course de personnes qui les accablent le
plus." Je suis paré pour la Monnaie
il n'est pas possible que vous ayez pu
à moi en écrivant cela. J'aime votre
Glorie, parce que vous l'aimez; j'aime
tout ce que vous aimez, mais pour moi,
pour ma satisfaction? ah c'est votre
cœur seul qui est en fait. Vous, un

cottage. Vous, toujours, sans cesse, sans
 autre intérêt, sans autre distraction pour
 vous, comme pour moi. Voilà l'homme
 comme d'habitude un peu. Mais
 vous n'êtes pas parfait, vous en avez
 compris par. Si vous demandez
 quelque chose, de vous par exemple
 vous en avez compris par. Dans ce
 moment, Mon Dieu, j'en suis plus
 haut que vous.

un véritable homme attendant cette disposition
 avec une impatience... j'en suis sûr
 montre les lois d'intérêt. hier soir j'ai
 demandé quand elle aurait lieu. j'ai
 essayé de dire à mon aise toute
 l'indifférence possible, j'en suis sûr cela
 m'a dit par beaucoup d'impulsions. M. Koli
 était chez moi. elle a dit "si tout se
 fait, si très tard - un jour meilleur"

cela ne m'a pas beaucoup avancé.
 j'ai été un moment sous avec lui, il est
 venu de bonne heure. il est plein de
 richesses, de manières précieuses. il va
 à soupier demain. il vient jusqu'
 samedi à Lundi le dimanche.
 Or partellam après je n'ai pu aller
 tout cela ne me plaît pas trop, et
 ni est difficile de lui écrire. l'actuel
 journal de Sibati lui a paru et
 écrit tout à fait dans votre intérêt.

M. de Sableu, Rosso, M. de Srijew
 Mar: Desarro, et le d'ici. Je n'ai
 pas vu la soirée de mes. je la
 fais tête à tête avec Sableu, c'est
 toujours de mon mari que nous parlons
 ensemble, et jusqu'à tout ce
 avoir pu passer.

j'ai eu une lettre de M. Theis ce matin

de fautes en un. il s'emp. le
1^{er} octobre il le jette avec sa famille.
ils vont passer quelques jours chez M.
de Paris ou chez M. de Valleyrand, et
puis il va établir sa famille à Lille,
à lui-même avec elle en Hollande.
il passe par Paris pendant, il va
un pas un, mais s'il y passe le
mois.

on me dit de Valenciennes que la suite
de M. Salvandy a ce point objet de
faire comprendre que M. de Valenciennes
se pousse par les fait par à la
prochain. nomination. cela a donné
beaucoup d'heures.

je veux tout dire avoir expédié
tous ces petits nouvelles. M. de
Hugot et son. je me voyais approuver
un peu, vous en voyez avec l'intention

quel
M
pas
vint
tout
dun
p
v
ma
cal
n
ma
vau
dun
dun
qu
ma
pap
aut
p

quij ai pour cela, & qui auroit
mele, m'a dit adant qu'il lui
parlais qu'il le voyoit de la
vieille de la a huit heures de nuit
tous les jours, les larmes aux yeux, les
démontre une comédie conspiration
si vous n'y voyez, et adieu bien &c
vous recevez ma lettre, vous en
recevrez une autre, si vous en grande
colère contre moi même. et vous en
si vous pour moi, si vous, si bon
mais, Monsieur, l'absence de vous
vaut rien. Vous faites tant de mal
démontre me complot! si cela
d'une façon vous finirez par tout
que vous avez fait un très mauvais
maître vous pouvez tout
papapier de votre bien & pour partie
autrement.
si vous bien avec de l'argent complot

Or est-ce vous seul ou plusieurs, mais
travaillant à établir la loi, vous ne
vous en inquiétez point, et vous
vous en occupez avec ^{un} plaisir
incertain? ce n'est plus de vous que je
parle.

Je suis assis sur le banc de la Sorbonne. J'ai
embrassé lady, gravité, a vu de
ce que vous. ils arrivent à l'école
et ne peuvent plaindre pour vous.

J'espère.

M. l'abbé de la Roche à l'honneur est
venu me voir, et a été très bon
pour moi. maintenant je ne
suis en aucune manière.

Oh! si je pouvais aller vers vous
de cette lettre! si tout à coup je ne
trouvais dans ce cabinet quelque chose
à dire! Mon Dieu, je ne dis rien
de rien. Faites vos vœux.

cela
j'ai été
vous
vous
à l'égard
vous
Or j'ai
tout
ni est
jeune
écrit
M.
Mad:
pas
je
trop
vous
vous
j'ai

lui promettre de lui remettre en jour
 dans la lettre que je recevrai demain ou
 après demain. Mais ma seule vraie vante
 arrivée, une magnifique lettre; une
 très belle lettre. Une si belle lettre un
 jour de ces choses le rendrait plaisir.
 Mon Dieu si c'est pas si tout temps
 recevoir, une autre un petit de ces,
 une si belle lettre, mais une
 tu si belle pas plaisir. Demain
 à 10 h. $\frac{1}{2}$ si possible par une si belle
 lettre belle, par une si belle lettre
 toujours, oui toujours, toujours. Ah! que
 d'adieu si une adresse un répétant et
 une toujours! c'est bien si peut le
 bon adieu toujours - toujours.